

ratione, quod aperta fuit eo die qui est sacer Divo Joanni Baptistæ¹.

Malheureusement, en l'absence de toute description graphique, il était impossible de préciser le lieu d'atterrissage, et même de dire dans quelle partie de l'Amérique septentrionale nous devons le chercher. On n'avait pour se guider que le mot précité de *Baccalios* (Baccalaos = la contrée des Morues). Quant à celui de *Terra Nova*, il faut bien se pénétrer de l'idée que pendant trente sept années au moins en France, et plus tard ailleurs, il ne s'appliqua pas à Terre-Neuve considérée comme île. On ne put donner ce nom et on ne le donna alors qu'aux terres continentales ou supposées telles, explorées par Cabot et par les Corte-Real, et toujours dans le sens de *pays récemment découverts*. C'est à dire, dans le cas actuel, la région que nous appelons le Canada, et à laquelle on attribuait pour côte à l'est, les profils orientaux de notre Terre-Neuve, île que les cartographes continuèrent à ne pas séparer du continent jusqu'au retour de Jacques Cartier à St. Malo au mois de septembre 1534. En tout cas, nous n'avons constaté l'insularité de Terre-Neuve, cartographiquement pour la première fois, que dans une carte de 1541 et, fait notable qui s'explique cependant par les échancrures nombreuses et profondes de ses contours, sous la forme d'archipel².

Ce n'est même qu'à dater de la carte dressée vers 1505 par Pedro Reinel, cosmographe portugais, qu'on trouve dépeinte l'entrée d'une grande région fluviale entre le cap Race et une île imaginaire de St. Jean, placée, dans les cartes de la première moitié du XVI^e siècle, à proximité du nord de la Nouvelle-Ecosse. On ne saurait y voir que le Golfe St. Laurent. Ces contours se sont transmis avec quelques changements, de peu d'importance d'ailleurs, dans les œuvres de l'hydrographie sévillanne pendant de longues années, sans que le géographe put, par cette seule

1. Hakluyt a publié ce texte plusieurs fois, selon, dit-il, l'édition que fit Clément Adams de cette carte à Londres en 1549. Hakluyt plus tard substitua à la date inexacte de 1494 celle de 1497. Nous avons dû choisir la version de 1549, pour nous placer au point de vue des connaissances qu'on avait avant la découverte de la carte de 1544, et nous avons choisi la dernière des publications d'Hakluyt (1599-1600), comme ayant été plus répandue que les autres. Son texte de la légende VIII diffère de celui de la première édition. Peut-être est-ce un remaniement qui est propre à Hakluyt.

2. Desliens, Descelliers, Jean Rose et tous les cartographes diéppois continuèrent pendant longtemps encore à représenter l'île de Terre-Neuve fragmentée en de nombreux morceaux.